

## COMPRENDRE LES DROITS DES FEMMES ET DES FILLES METTRE FIN À LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES ET LES FILLES

**Animateur : Jimmie Briggs, cofondateur et directeur exécutif émérite  
de la campagne Man Up**

### Transcription

[Initiative pour les jeunes leaders africains – Série de cours en ligne]

[Mettre fin à la violence contre les femmes et les filles, avec Jimmie Briggs]

Bonjour. Je m'appelle Jimmie Briggs et voici la leçon : « Mettre fin à la violence contre les femmes et les filles »

Dans cette leçon, on discutera des faits choquants liés à la violence contre les femmes et les filles et leurs conséquences dévastatrices. On parlera du devoir qui incombe aux hommes de prévenir la violence liée au genre et des moyens de contrer cette violence.

Depuis 2009, je participe à une campagne mondiale qui mobilise les jeunes pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles grâce à une initiative mondiale que j'ai créée intitulée « Man Up Campaign ».

La violence contre les femmes et les filles, dans quelque communauté, pays ou continent que ce soit, est l'un des défis les plus insidieux auxquels fait face l'humanité. Les conséquences sur l'ensemble de la société, c.à.d. sur les personnes, les nations et les régions, montrent l'étendue et la gravité de la crise :

- Une femme sur trois dans le monde sera battue, contrainte à un acte sexuel ou maltraitée au cours de sa vie.
- Les violences sexuelles dont les filles et les jeunes femmes sont victimes peuvent compromettre leur éducation et leur réussite scolaire, ce qui affecte leur capacité à gagner un revenu viable.
- Quand les femmes et les filles sont opprimées par la violence et l'intimidation, les entreprises et les gouvernements en pâtissent – absentéisme, coûts liés à la sécurité, poursuites judiciaires des coupables présumés, et pauvreté accrue – le résultat d'une population active réduite où les femmes sont privées de certaines de leurs capacités.
- Qui plus est, les femmes qui ont subi des violences sont plus à risque de contracter le VIH. Un sondage crucial, mené il y a plusieurs années auprès de Sud-Africaines, a montré que celles qui étaient battues par leur partenaire étaient presque moitié plus susceptibles (48 %) de contracter le VIH que celles qui ne l'étaient pas.

En tant que défenseurs et leaders au sein de vos organisations et communautés respectives, vous avez la possibilité, le devoir, d'atténuer et de stopper ce phénomène pernicieux.

La chose la plus importante à faire est celle qui s'impose en premier : **en apprendre plus** sur la violence contre les femmes et les filles. Il n'est pas rare que les gens ne soient pas vraiment conscients du problème. En grande partie, c'est parce qu'on n'en parle pas ouvertement. Il peut s'agir de sévices physiques, de maltraitance psychologique, d'actes sexuels sans



consentement, ou viols, de sujétion économique, de marginalisation politique, du refus du droit à l'éducation et du droit de se déplacer ou d'agir indépendamment. Bref, c'est toute forme de violence faite aux femmes et aux filles parce qu'elles sont femmes ou filles, ce qui est précisément une forme de violence liée au genre.

La violence contre les femmes et les filles est souvent le résultat de concepts négatifs liés à la masculinité et la virilité, qui font croire aux hommes qu'ils doivent se comporter d'une certaine manière, ce qui nuit généralement aux autres, et parfois à eux-mêmes. Par exemple, la force physique et les prouesses sexuelles peuvent montrer si, oui ou non, on est « vraiment un homme ». Idem pour la viabilité économique – être capable de gagner sa vie et celle de sa famille — et aussi avoir de l'autorité ou du pouvoir sur d'autres.

Les hommes de tous âges doivent impérativement faciliter ou lancer le dialogue entre eux sur la violence contre les femmes et les filles et sur des sujets plus vastes liés au genre et à la masculinité. La plupart des hommes ne cherchent pas consciemment à perpétrer des actes de violence contre les femmes et les filles. Le problème principal, c'est que la plupart des hommes non violents – physiquement ou verbalement - gardent le silence et ne tiennent pas tête aux autres hommes, et ne les reprennent pas sur leur façon de parler et de se comporter. Réaliser l'égalité entre les sexes et prévenir la violence contre les femmes et les filles est un but impossible tant qu'on ne change pas la façon de penser et d'agir des garçons et des jeunes gens à l'égard du sexe féminin. Il faut aussi trouver une nouvelle définition et d'autres concepts de la masculinité qui iraient à l'encontre des exemples traditionnels. Depuis trop longtemps, le fait que les hommes et les garçons ne participent pas aux discussions des femmes empêche la réalisation de progrès durables.

Les femmes et les filles doivent elles aussi pouvoir partager leur vécu en tant que survivantes de la violence ciblée qui leur est infligée en raison de leur sexe. Les craintes très réelles de stigmatisation sociale et d'isolement ne peuvent être surmontées qu'avec la prise de conscience que la violence contre les femmes et les filles a été tragiquement banalisée. En refusant de reconnaître les émotions des survivantes de la violence liée au genre et de les soutenir sans les juger, nous permettons aux coupables d'agir en toute liberté et impunité.

Nouer ces nouvelles conversations sur la violence contre les femmes et les filles doit se faire dans des espaces sécurisants, de préférence là où les gens se réunissent et se sentent le plus à l'aise. Quand les défenseurs et les éducateurs travaillent avec des jeunes, ils doivent aller à leur rencontre, comme sur les terrains de sport, dans les écoles, les églises, les centres communautaires et les aires de jeux. Les jeunes n'ont pas souvent l'occasion d'aborder la question de la violence contre les femmes et les filles. Leur parler en employant les mots et les outils qui les attirent le plus augmentera les chances de changer leur attitude et leur comportement, et mènera à une prise de conscience accrue et, peut-être, à des activités de plaidoyer.

Le message est un élément clé de la lutte contre la violence à l'égard des femmes et des filles. Les campagnes menées par la Banque mondiale et des organisations non gouvernementales pour mobiliser le public sur ce dossier montrent qu'il est important d'avoir un message qui tienne compte de l'auditoire, de son éducation, âge, langage, et qui soit aussi pertinent. Que l'on discute de la violence contre les femmes et les filles dans un petit village ou à l'échelle nationale, le dialogue doit être centré sur le plus grand défi auquel fait face l'auditoire. Autrement dit, vous, en tant que leaders, devez savoir quelles formes de violence posent le plus grand danger. Là où la traite des personnes ne s'applique peut-être pas, les crimes d'honneur pourraient poser problème. Le message et « l'appel à l'action » dans une communauté, une



organisation ou un groupe doivent trouver un écho et être réalisables pour avoir un effet durable. Si les gens comprennent qu'une chose les affecte ou affecte un proche, le sujet devient personnel et ils s'y identifient plus facilement.

La réussite des efforts contre la violence à l'égard des femmes et des filles doit être vue comme une tâche intergénérationnelle à long terme. Il s'agit de transformer des cultures et des sociétés dont les concepts et les systèmes sont nuisibles aux femmes et aux filles et aussi à d'autres membres vulnérables de la population. Vous devez, en tant que leaders, garder le cap, travailler dans la communauté avec ceux qui partagent vos opinions afin de trouver des interventions viables et créer l'espoir.

Quand vous aurez terminé toutes les leçons de ce cours sur [YALI.state.gov](http://YALI.state.gov), vous pourrez tester vos connaissances et obtenir un certificat du YALI Network.

[Diverses photos © AP Images]

